

Marc 1, 1-8 ; Jean 1, 14-18 ; 2 Corinthiens 8, 9

Nous y voilà une fois de plus dans ce temps de l'Avent ; s'il y a une période qui plus que les autres est rythmée par les traditions et les habitudes, c'est bien celle-là ; chaque année, les mêmes habitudes se répètent : la couronne, les préparatifs, les repas de famille.

Fondamentalement ce temps de l'Avent, temps de l'attente par excellence, nous est donné pour nous préparer à la rencontre et à la redécouverte de cette proximité de Dieu qui ne cesse de venir là où je vis, là où j'habite. Temps de préparation pour retrouver confiance dans la présence de Dieu ; temps de préparation pour se retrouver soi-même et pour retrouver ses proches.

Un temps parfois de nostalgie, tant nous avons tous des souvenirs poignants des Noël de notre enfance, temps parfois aussi de douleur que ravive l'absence de certains êtres aimés qui semblent manquer encore plus cruellement à cette période. Et c'est vrai que le risque est alors grand de tourner son regard plus en arrière, baignés que nous sommes par les souvenirs, que vers l'avant. Or le temps de l'Avent doit précisément et sans jeu de mots nous projeter vers demain, vers l'avant. Le temps de l'Avent pour aller de l'Avant !

On peut constater que le monde dans lequel nous évoluons aujourd'hui ne donne plus la même place qu'avant aux valeurs et aux fêtes chrétiennes et bien malin qui pourrait nous dire aujourd'hui comment va évoluer notre société. Dans ce monde si brassé, globalisé, interconnecté, on se sent souvent un peu perdu. Les traditions qui rythment notre vie sont alors autant de repères qui peuvent nous aider, nous rassurer ; mais il y a un risque qu'elles nous enferment dans le passé. Or on ne va jamais en arrière. Et puis nous voyons bien combien il est difficile de faire passer le message de Noël dans toute sa profondeur évangélique noyé qu'il est dans le courant des fêtes de fin d'année ; même les crèches sont contestées dans l'espace public ! Alors le risque est grand de rêver de revenir à un Noël d'antan, plus simple, plus pur, plus évangélique. Le slogan pourrait être tout trouvé « Make Christsmas great again ! » Mais on ne construit

jamais rien sur la nostalgie ou les mythes. Ce que nos grands Réformateurs d'il y a cinq cents nous ont appris, c'est qu'il faut parler le langage de notre temps et répondre aux questions de notre temps. Il s'agit de prendre acte de la situation d'aujourd'hui ; c'est ici et maintenant que nous devons agir et non pas faire des promesses ou bercer les gens d'illusion.

Aujourd'hui notre monde est déboussolé et certains pensent que nous devrions, comme chrétiens, devant l'affadissement des valeurs communes qui ont fait nos sociétés ou leur mise en cause, redonner avec force des valeurs, que là est notre rôle et notre responsabilité.

Je ne suis pas sûr pourtant que notre vocation de chrétiens est d'abord celle de d'œuvrer comme législateur édictant les lois communes à tous ou comme les gardiens de la morale. Nos lois civiles, notre manière de vivre, notre morale « occidentale » ont il est vrai été largement inspirés par l'Évangile ; mais aujourd'hui la morale s'est affranchie de l'Évangile ; le bien vivre ensemble n'est plus forcément dicté par des principes évangéliques.

Aujourd'hui, je crois que notre vocation première comme chrétiens, c'est de revenir à la source, c'est-à-dire au Christ lui-même et de permettre à tout un chacun de revenir au Christ, d'œuvrer à un véritable renouveau spirituel.

Non nous ne sommes pas là pour nous accrocher à des valeurs mais pour témoigner du Christ vivant qui vient aujourd'hui encore à notre rencontre dans toute son originalité, dans toute sa radicalité. Nous sommes appelés à devenir des Jean-Baptiste ; je vous rassure non pour manger des sauterelles ou pire pour y perdre sa tête mais pour préparer pour nos contemporains la rencontre avec le Christ qui vient.

Comme aujourd'hui, à l'époque de Jean-Baptiste, il y avait une grande soif spirituelle et nombreux sont ceux et celles qui cherchent un chemin vers Dieu, qui sont attente. Jean-Baptiste prépare la rencontre, mais s'il rejoint ses contemporains dans leur quête spirituelle, il les choque avec son message radical, dérangeant, différent, son attitude décalée, son non-conformisme.

Etre témoin du Christ qui vient à notre rencontre, telle est bien notre vocation. Et c'est vrai pendant des siècles, nous avons (enfin que je dis « nous », je veux dire notre société) vécu dans un environnement chrétien ; comme pasteur par exemple, il s'agissait surtout d'expliquer, d'interpréter, de dire comment lire la Bible À la différence d'autres courants. Aujourd'hui, lorsque je préside par exemple un service funèbre à St Georges pour une famille distancée de l'Eglise, j'ai en face de moi dans l'assemblée une grande partie des personnes qui ne savent même de quoi je parle quand je prêche l'Evangile. Avant de vouloir donner des valeurs, ou pour pouvoir retrouver des valeurs communes, ne faut-il pas commencer tout simplement par permettre au plus grand nombre de retrouver le chemin du Christ et de les préparer à la rencontre ?

On peut aujourd'hui se demander quelle est la meilleure stratégie pour faire connaître l'Evangile à nos contemporains ? Faut-il en quelque sorte gommer les particularités de l'Evangile et parler plutôt de spiritualité en général ? Tout le monde se retrouve finalement quand on parle de spiritualité, voire même de Dieu, comme du grand tout qui nous dépasse ; c'est plus simple, plus consensuel.

Mais l'Evangile ne sera jamais récupérable dans une spiritualité plus ou moins vague ; il y perdrait toute sa saveur. Car il y a quelque chose de radicalement différent, de choquant dans la venue de Dieu sur terre en la personne du Christ Jésus, enfant né de Marie ! Dieu vient exister dans l'histoire des hommes. L'existence humaine veut bien se donner et inventer un Dieu pour elle (il n'y a qu'à penser à l'histoire du Veau d'or !) ; elle ne saurait accueillir un Dieu qui lui vient d'ailleurs et qui la rejoint dans la toute fragilité humaine. Ce Dieu qui vient à notre rencontre se mettre à notre portée semble trop loin aujourd'hui comme hier des images que nous nous faisons de Dieu pour être un vrai Dieu, un Dieu sérieux, un Dieu utile. Un Dieu qui naît au fond d'une étable, ce n'est pas crédible !

Or à Noël c'est bien ce Dieu-là, petit, démuné, humain que nous apprêtons à recevoir à nouveau et non pas un grand Dieu perdu dans l'immensité du temps et de l'espace, un grand Dieu finalement si lointain qu'il en devient inefficace et surtout malléable à merci !

Enzo Bianchi, le fondateur de la communauté monastique œcuménique de Bose en Italie, une grande figure de notre temps, que j'ai eu la chance de rencontrer il y a peu a dit cette phrase qui m'a beaucoup fait réfléchir. Il a dit : « Dieu ne m'intéresse pas, Dieu passe, l'homme demeure ». Un renversement étonnant dans la pensée, une formule évidemment un peu provocatrice mais qui essaie dans le fond de relever un double défi : celui de devoir parler le langage de notre temps tout en apportant le message radicalement différent de l'Évangile.

Dieu passe dit-il, car si nous entrons comme chrétiens, dans ce terrain « mou » de la spiritualité en diluant la problématique de la venue de Dieu sur terre en la personne du Christ, nous serons alors en concurrence avec toute forme de spiritualités ou de courants religieux et finalement nous n'aurons plus rien d'original, plus rien à dire.

Ce qu'il y a de si particulier avec le Christ, c'est ce lien entre notre histoire et celle de Dieu ; entre ma vie, mon humanité, ma fragilité et la personne du Christ. Dieu jamais je ne pourrai l'atteindre, le comprendre, l'approcher, je ne peux que m'accrocher à des idoles que je construis ; en revanche en descendant tout au fond de moi à la découverte de mon humanité acceptée dans sa finitude, son incomplétude, sa fragilité, je peux partir à la rencontre du Dieu qui me rejoint au plus profond de moi.

Je crois qu'avant de parler de Dieu à nos contemporains, avant de leur demander de faire confiance à Dieu il faut commencer par leur redonner la possibilité de faire confiance à l'homme, à la femme qu'ils sont ; une humanité réconciliée à Dieu par le don du Christ qui nous rejoint en toute humanité.

Il y a dans le fameux prologue de Jean ce verset 18 que j'aime tant « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé ». Nous l'a dévoilé, en grec « exegesato » ; autrement dit : nous l'a dévoilé, nous l'a expliqué, nous l'a fait connaître. Il est en quelque sorte l'exégèse de Dieu, son interprétation réussie. Et si Christ nous apporte ainsi Dieu au cœur de notre humanité, ce n'est pas pour nous faire monter faire Dieu, mais pour que nous puissions accéder à notre plus parfaite humanité. Pour que nous soyons comme le dit Saint Paul enrichi de la pauvreté du Christ !

Non Dieu n'est pas là-haut ; il est là, là où je vis, là où je respire, là où je tombe, là où je faiblis et il me dit : « tu es aimé, tu es pardonné, tu es sauvé, je t'accompagne ! ».

Ce temps de l'Avent est un temps mis de de côté pour nous préparer à la rencontre mais également pour nous permettre d'endosser le rôle de Jean Baptiste, celui du témoin.

Le témoin qui ne dit pas aux autres ce qu'ils doivent croire, qui ne leur fait pas la morale, qui ne condamne pas le monde où la fragilité de nos comportements humains, mais qui dit ce que lui croit et qui annonce que ce trésor, qui le fait vivre, est offert à tous.

C'est par notre manière de vivre, de croire, d'agir, de parler, de respecter pleinement notre humanité et celle de ceux qui est nous donné de rencontrer que nous pourrons, non pas asséner des valeurs ou revenir aux temps anciens, mais permettre la rencontre ; une rencontre avec le Christ qui a changé notre vie ; une rencontre qui continue de changer des vies et de donner des valeurs, donner Une valeur à la vie

Amen